



HAL
open science

Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï

Luc Gabolde

► **To cite this version:**

Luc Gabolde. Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï. Cahier de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille , 2012. hal-01895075

HAL Id: hal-01895075

<https://hal.science/hal-01895075>

Submitted on 13 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï

LUC GABOLDE¹

La mission d'étude des temples de la XVIII^e dynastie à Saï menée en 2010 par l'université de Lille² a permis de procéder à un nouvel examen du matériel de cette époque retrouvé sur l'île et de réévaluer certaines étapes de l'installation égyptienne sur le site au début de la XVIII^e dynastie³.

L'arrière-plan historique

Les campagnes militaires menées sous le règne de Sésostri^s I^{er}, avaient permis aux armées

égyptiennes de rétablir le contrôle sur une partie de la Nubie. Aux alentours de l'an 18, un corps expéditionnaire avait même effectué des incursions à Saï⁴, allant sans doute jusqu'à Kerma au cœur du royaume de Kouch⁵, sans que s'ensuive, toutefois, une occupation de la région, la frontière égyptienne sécurisée étant établie à la forteresse de Bouhen⁶. La chute du Moyen Empire entraîna la perte du contrôle de ces régions qui furent incluses dans la sphère d'influence du royaume de Kouch, au moins jusqu'aux forts jouxtant la 2^e Cataracte, dont celui de Bouhen⁷.

1. UMR 5140 - LATTES.

2. À l'initiative de D. Devauchelle, une équipe, chargée de la reprise de l'étude du temple du Nouvel Empire, et composée de J.-Fr. Carlotti et de l'auteur de ces lignes, a été accueillie du 27 janvier au 25 février 2010 par la mission de l'Université de Lille à Saï, placée sous la direction de Fl. Doyen (voir D. DEVAUCHELLE, Fl. DOYEN, « Retour à l'île de Saï (Soudan, 2006-2009) », *BSFE* 175 (2009), p. 33). Au musée de Khartoum, nos investigations ont bénéficié de l'aide et du soutien du Dr. Abd-er-Rahmane Ali Mohammed, directeur du *Sudan National Museum*.

3. A. Minault-Gout a récemment fait un utile point sur ce sujet (« Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 275-294) et nous nous proposons ici simplement d'aller plus avant dans l'interprétation que l'on peut faire des témoins retrouvés sur le site. On se référera aussi à l'étude de base sur la question : J. VERCOUTTER, « La XVIII^e dynastie à Saï et en Haute-Nubie », *CRIPEL* 1 (1973), p. 7-39.

4. Mentionnée dans la stèle de Buhen aujourd'hui à Florence (n°2540). Pour un point récent et exhaustif

des mentions de Saï dans les textes égyptiens, voir D. DEVAUCHELLE, Fl. DOYEN, *BSFE* 175 (2009), p. 34-35.

5. Cl. OBSOMER, « L'empire nubien des Sésostri^s : Ouauat et Kouch à la XII^e dynastie », dans M.-C. BRUWIER (éd.), *Pharaons Noirs. Sur la Piste des Quarante Jours*, Mariemont, 2007, p. 53-75, spécialement p. 58-63. Pour ces mentions anciennes de Kouch (*K3s* var. *K3s*), voir, bien entendu, l'étude fondamentale de G. POSENER, *Cinq figurines d'envoûtement* (*BdE* 51), Le Caire, 1987 p. 23.

6. Cl. OBSOMER, dans *Pharaons Noirs. Sur la Piste des Quarante Jours*, 2007 p. 63 et n. 72.

7. Br. GRATIEN, *Saï I – La nécropole Kerma*, Paris, 1986, p. 442, renvoyant aux évidences archéologiques trouvées par W. Emery. Voir encore P. LACOVARA, « Egypt and Nubia during the Second Intermediate Period », dans E. OREN (éd.), *The Hyksos : New Historical and Archaeological Perspectives*, Philadelphie, 1997, p. 69-86 ; S.T. SMITH, *Wretched Kush. Ethnic identities and boundaries in Egypt's Nubian Empire*, Londres - New-York, 2003, p. 78-83.

Kamosis

À la fin de la Deuxième Période Intermédiaire, la puissance des souverains de Kerma est fermement établie⁸ et ils peuvent même se permettre des incursions coup de poing en territoire égyptien⁹. Quoique la question demeure discutée, Kamosis pourrait bien avoir mené une riposte et guerroyé en Nubie. La « Seconde stèle de Kamosis », rapporte en effet un détail significatif, dans le passage savoureux où le roi livre le contenu d'une dépêche secrète – dont il a intercepté le porteur – envoyée par le Hyksôs Aaouserenrê-Apopi au jeune souverain de Kouch pour lui demander d'attaquer l'Égypte au Sud, quand lui-même fixerait Kamosis au Nord, afin qu'ils le combattent ainsi sur deux fronts et se partagent l'Égypte après la victoire attendue. La précision fournie par la stèle réside dans l'évocation d'une campagne antérieure de Kamosis contre Kouch : « *Ainsi (déclare le Hyksôs) tu n'as pas pu voir ce que l'Égypte a fait*

contre moi ! Le souverain qui y réside, Kamosis, gratifié de vie, m'attaque sur mon territoire – quoique je ne l'aie pas provoqué – à l'image de tout ce qu'il a (déjà) fait contre toi. ». Kamosis aurait donc, si l'interprétation que l'on fait en général de ce passage est correcte, mené une expédition militaire en Nubie (à une date antérieure à l'an III de son règne), ce que les historiens ont généralement tenu pour vraisemblable¹⁰.

H. S. et A. Smith avaient, en conséquence, estimé qu'une expédition contre les Nubiens devait être décrite sur une troisième stèle de Kamosis, puisque ni la 1^{re} ni la 2^e stèle de Kamosis ne comportaient ce récit¹¹ ; or, une **troisième stèle**, mentionnant les « *nehesyou* », exhumée par Chevrier, ré-enfouie peu après sa découverte et retrouvée récemment à Karnak, a pu être partiellement la documentée, grâce à une photo ancienne, et attribuée à Kamosis¹². La mention assurée de l'ethnique *Nehesyou* dans le texte donne plus de corps à l'éventualité de cette campagne.

8. Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis, fondateur de la XVIII^e dynastie (MRE 1)*, Bruxelles, 1971, p. 56-64 ; Ch. BONNET, *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris, 2000, p. 144-156 ; Id., *Le temple principal de la ville de Kerma et son quartier religieux*, Paris, 2004, p. 115-132 ; Ch. BONNET, N. FERRERO, « Le royaume de Kerma », dans J.-L. CHAPPAZ et N. FERRERO (dir.), *Kerma et archéologie nubienne. Collection du Musée d'art et d'histoire*, Genève. Catalogue d'exposition, Genève, 2006, p. 27-29 ; en témoignent encore les tumuli de Kerma classique de l'île : Br. GRATIEN, « Les nécropoles Kerma de l'île Saï, III », *CRIPPEL* 3 (1975), p. 50-53 ; Id., *Les cultures Kerma. Essai de classification*, Lille, 1978, p. 280-281 ; Id., *Saï I – La nécropole Kerma*, 1986, p. 441-443 ; Id. « La fin du royaume de Kerma – la situation dans l'arrière-pays », dans JENNERSTRASSE 8 (éd.), *Tides in the desert – Gezeiten der Wüste, Contributions to the Archaeology and Environmental History of Africa in Honour of Rudolph Kuper Beiträge zu Archäologie und Umweltgeschichte Afrikas zu Ehren von Rudolph Kuper (Africa Praehistorica 14)*, Cologne, 2002, p. 219-231.

9. V. DAVIES, « Kouch en Égypte : une nouvelle inscription historique à El-Kab », *BSFE* 157 (2003), p. 38-44 ; Id., « Sobeknakht of Elkab and the coming of Kush », *Egyptian Archaeology* 23 (2003), p. 3-6 ; Id., dans D. WELSBY, J.R. ANDERSON (éds.), *Sudan : Ancient Treasures*, Londres, British Museum, 2004, p. 101 [75] ; Id., « Egypt and Nubia, conflict with the kingdom of Kush », dans C.H. ROEHRIG, R. DREYFUS, C.A. KELLER (éds.), *Hatshepsut :*

From Queen To Pharaoh, New York, Metropolitan Museum of Art, 2005, p. 49-56 ; sur la généalogie et la chronologie des protagonistes : Id., « *Renseneb and Sobeknakht of Elkab : The genealogical data* », dans M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects (OLA 192)*, Leuven, 2010, p. 223-240 ; M. MARÉE, « Nouvelles données sur l'élite d'Edfou à la fin de la xvii^e dynastie », *Égypte, Afrique & Orient* 53 (2009), p. 11-24, et spécialement p. 21. Voir enfin les textes éloquents d'Égyptiens au service des dynastes de Kush : W. HELCK (éd.), *Kleine Ägyptische Texte*, Wiesbaden, 1983², p. 80, n°116, stèle de Ka, au service du prince de Kouch Nedjeh, et n°117, stèle de Seped-Her de Bouhen.

10. Ainsi, selon Cl. Vandersleyen, les limites de Kouch avaient été repoussées au-delà de la 2^e cataracte par Kamosis (*Les guerres d'Amosis*, 1971, p. 62-63).

11. H.S. SMITH, A. SMITH « A Reconsideration of the Kamose Texts », *ZÄS* 103 (1976), p. 68.

12. L. GABOLDE, « Une troisième stèle de Kamosis ? », *Kyphi* 4 (2005), p. 35-42. La stèle a été depuis retrouvée, ré-enfouie au pied du VIII^e pylône : C.C. VAN SICLEN III, « Conservation of the Third Kamose Stela at Karnak (Phase 1) », *BARCE* 188 (2005), p. 21-23 ; Id., « La cour du IX^e pylône à Karnak », *BSFE* 163 (2005), p. 27-46, spécialement p. 35 et fig. 9 ; Id., « The Third Stela of Kamose », dans M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (OLA 192)*, 2010, p. 355-358.

Les preuves tangibles de cette expédition militaire en Nubie sont néanmoins ténues, au point que R. Krauss pensait pouvoir en mettre en doute la réalité, avec des arguments troublants à défaut d'être définitifs¹³. Un graffiti de Tochka¹⁴ indiquerait, cependant, de manière assurée, que Kamosis se serait aventuré dans la Basse Nubie dominée jusque là par Kerma, et il y aurait quelques indices qu'il soit même parvenu jusqu'à Bouhen¹⁵. Saï semble en revanche avoir été encore hors de portée.

Amosis (et Ahmès-Néfertary)

Au tout début de son règne, avant même la conquête d'Avaris et du Nord, Amosis paraît avoir entrepris de sécuriser sa frontière sud et avoir remonté le Nil en direction de *Khenthennefet*¹⁶, c'est-à-dire la région toujours mouvante qui marque les confins méridionaux non soumis de l'Empire et qui, alors, commence au sud de la 2^e cataracte. L'objectif proclamé était de détruire les *Iountyou Setyou* de Nubie, c'est-à-dire les redoutables archers de Kerma. Dépassant Bouhen, probablement déjà reconquise depuis Kamosis, et où son Vice-roi de Nubie, Touri,

réalise des constructions à son nom¹⁷, il fait un grand massacre parmi les ennemis du Sud. Ahmès fils d'Abana ramène de cette campagne deux prisonniers et trois mains, ce qui lui vaut sa cinquième décoration¹⁸.

Un graffiti de la montagne de Kajbar, en face de Nauri, atteste une incursion des armées d'Amosis allant jusqu'à 130 km en amont de Saï, au moins¹⁹. Mais, à l'image de la première série d'inscriptions rupestres de Thoutmosis I^{er} à Tombos²⁰, puis, surtout, des grandes représentations légendées de ce roi et de son petit-fils Thoutmosis III bien au-delà à Al-Kenissa/Hagar al-Meroua²¹, elle ne témoigne que de l'avancée la plus extrême, à ce moment, du corps expéditionnaire et non, loin de là, de la conquête et de la pacification du territoire situé en deçà.

Pour V. Davies, néanmoins, Amosis aurait, dans la foulée, fondé à Saï la première implantation égyptienne du Nouvel Empire : il y aurait bâti une forteresse et un temple dans lequel il aurait installé une statue grandeur nature le représentant en costume de fête jubilaire²².

13. R. KRAUSS, « Zur Problematik der Nubienpolitik Kamoses sowie der Hyksosherfschaft in Oberägypten », *Orientalia* 62 (1993), p. 17-29.

14. L. HABACHI, « The First Two Viceroys of Kush and their Family », *Kush* VII (1959), p. 56, cité par D. VALBELLE, « Hatchepsout en Nubie », *BSFE* 167 (2006), p. 41.

15. D. VALBELLE, *BSFE* 167 (2006), p. 41 renvoyant à Smith, pour la stèle d'un certain Ahmès découverte à Bouhen. V. DAVIES, dans C.H. ROEHRIG, R. DREYFUS, C.A. KELLER (éds), *Hatshepsut : From Queen To Pharaoh*, 2005, p. 50.

16. Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis*, 1971, p. 56-64-73 ; Chf. BARBOTIN, *Amosis et le début de la XVIII^e dynastie*, Paris, 2008, p. 82-88.

17. Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la Vallée du Nil* II, Paris, 1995, p. 221.


18. Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la Vallée du Nil* II, 1995, p. 225 et suiv.

19. D.N. EDWARDS, « Drawings on rocks : the most enduring monuments of Middle Nubia », *SudNub* 10 (2006), p. 55-63, spécialement p. 58-59 et fig. 4.

20. *Urk.* IV, 82-86 ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III (MonAeg 8)*, Turnhout, 2002, p. 71-78 et 504-506. V. DAVIES prépare une nouvelle édition de ce texte (« The British Museum epigraphic survey at Tombos : the stela of Usersatet and Hekaemsasen », *SudNub* 13 (2009), p. 21) et, dans une communication personnelle, m'a fait savoir que, selon ses observations, la grande inscription en forme de stèle serait postérieure aux inscriptions de l'an II du roi sur l'île.

21. V. DAVIES, « Kurgus 2000 : The Egyptian Inscription », *SudNub* 5 (2001), p. 46-58.

22. V. DAVIES, dans C.H. ROEHRIG, R. DREYFUS, C.A. KELLER (éds), *Hatshepsut : From Queen To Pharaoh*, 2006, p. 49-56.

Il y a, certes, quelques vestiges sur l'île qui ont semblé abonder dans ce sens : la statue du roi en costume de fête-*sed* (voir *infra* et note 23), où le souverain, dont le nom est écrit , est qualifié d'« aimé d'Amon-Rê, maître des trônes du Double Pays », et un fragment de scène en bas-relief avec les traces assurées du *praenomen* du roi (Saï n°S.410, voir *infra*). À la suite d'autres chercheurs, on pourrait leur ajouter un fragment de relief dans le creux, anonyme, avec un buste royal, d'un style très semblable à celui du bas-relief déjà mentionné (Saï n°S.408, voir *infra*), un bas-relief au nom de la grande épouse royale d'Amosis, la reine Ahmès-Néfertary (Saï n°S.64, voir *infra*) ainsi qu'un autre relief aujourd'hui au musée d'Ed-Damer, qui a été attribué à cette dernière (Saï n°S.631, voir *infra*), tandis qu'une statue semblait l'avoir représentée (SNM 443, voir *infra*).

Aucun de ces éléments n'est, cependant, déterminant pour attester l'existence d'une fondation d'Amosis à Saï, bien au contraire.

La question de la statue d'Amosis Khartoum SNM 3828 (tête) et SNM 63/4/4 (torse et trône)

La statue d'Amosis en costume jubilaire a déjà été abondamment documentée et commentée (*Fig. 1*)²³. Le point important pour notre propos est le fait qu'elle n'était pas seule à Saï : une statue extrêmement semblable d'Amenhotep I^{er} a été aussi découverte sur l'île (*Fig. 2*). Leur très grande similitude a conduit plusieurs savants à estimer que les deux statues seraient issues d'un même atelier et dateraient toutes deux du règne d'Amenhotep I^{er}²⁴. Toutes deux sont, d'ailleurs, taillées dans la même roche, un grès compact (ou une quartzite) moucheté très particulier. Les dimensions et les proportions des deux effigies sont encore, très proches. De même, elles ont en commun un style assez maladroit, avec des visages assez semblables et qui présentent un curieux aspect joufflu dans lequel on est bien en peine de retrouver les traits de l'ouchebti d'Amosis trouvé à Abydos²⁵ pour l'une ou les traits musculeux et

23. Khartoum SNM 3828 (tête) et SNM 63/4/4 (torse et trône). I. LINDBLAD, *Royal Sculpture of the Early Eighteenth Dynasty in Egypt* (*Medelhavsmuseet Memoir 5*), Stockholm, 1984, p. 20-21, C 1a-b, pl. 7, 8a-b ; H. SOUROUZIAN, « Inventaire iconographique des statues en manteau jubilaire », dans *Hommages à Jean Leclant I* (*BdE 106/1*), Le Caire, 1994, p. 514, n°23 ; A. MINAULT-GOUT, « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », *CRIPPEL 26* (2006-2007), p. 278, 280-281, fig. 1b ; PM VII, p. 165 ; V. DAVIES, dans D. WELSBY, J.R. ANDERSON (éds.), *Sudan : Ancient Treasures*, Londres, British Museum, 2004, p. 102-103, fig. 76. La partie inférieure, découverte en 1937 par BLACKMAN et FAIRMAN (H.W. FAIRMAN, « Preliminary Report On the Excavations at 'Amrah West, Anglo-Egyptian Sudan, 1938-9 », *JEA 25* (1939), p. 142, n. 1), a été un temps réenterrée sur le site : J. ARKELL, « Varia sudanica », *JEA 36* (1950), p. 34. Ce dernier rapporte encore que la tête a été trouvée par l'omdeh cent yards au sud de la partie inférieure, à la porte sud-est du temple.

24. C'était l'avis de Cl. VANDERSLEYEN, *Les Guerres d'Amosis*, 1971, p. 71-73, de F.J. SCHMITZ, *Amenophis I. Versuch*

einer Darstellung der Regierungszeit eines ägyptischen Herrschers der frühen 18. Dynastie (HÄB 6), Hildesheim, 1978, p. 133, d'I. LINDBLAD, *Royal Sculpture of the Early Eighteenth Dynasty in Egypt*, Stockholm, 1984, C 1a, p. 20-21, pl. 7, a-b et 12 ; A 2a, p. 27-28, pl. 7, a-b et 12, a-b, d'H. SOUROUZIAN, dans *Hommages à Jean Leclant I* (*BdE 106/1*), 1994, p. 514, n°23 et 24. *Contra* : V. DAVIES (*Sudan Ancient Treasures*, p. 103) : « Possible acte d'hommage, la statue d'Amenhotep I^{er} était étroitement inspirée de celle d'Amosis, lui étant très semblable par la taille, le style, l'iconographie et la décoration, quoiqu'elles ne soient pas identiques et il n'y a aucune raison de supposer qu'elles aient été faites au même moment. Leurs proportions globales sont différentes, la tête d'Amosis étant plus petite par rapport à la figure et la physionomie des visages étant tout à fait distincte. Noter en outre le fait que la statue d'Amosis ne porte de dédicace qu'à Amon-Rê tandis que la statue d'Amenhotep I^{er} porte aussi une dédicace à Dedoun. Les deux statues, qui ont probablement dû se trouver près l'une de l'autre pourraient bien avoir été brisées et placées dans une cachette spéciale après un nettoyage officiel du temple. »

25. I. Lindblad, *Royal Sculpture of the Early Eighteenth Dynasty in Egypt*, 1984, p. 15-16, pl. 2, A2.



Fig. 1 : statue d'Amosis Khartoum SNM 3828 (tête) et SNM 63/4/4 (torse et trône) (d'après V. Davies, dans *Sudan Ancient Treasures*, 2004, fig. 79, p. 103).

sévères des colosses osiriyaques du British Museum pour l'autre. L'étrange différence de taille des têtes tient bien plus probablement à une certaine maladresse de l'exécution qu'à une quelconque tentative de démarquage ou d'individualisation²⁶. Les détails vestimentaires sont identiques de l'une à l'autre : long manteau très débordant (connu au Moyen Empire mais rare au Nouvel Empire²⁷), forme spécifique de l'échancrure du col très arrondie, traitement similaire du fouet *nekhakha*, forme étroite de la croche du

26. Les autres statues connues d'Amenhotep I^{er} ne présentent jamais de telles proportions exagérées de la tête, ni cet aspect rond, voire poupin, du visage.

27. Le parallèle le plus proche est fourni par la statue d'Amenemhat III, JE 43104. Voir H. SOUROUZIAN, dans *Hommages à Jean Leclant I* (BdE 106/1), 1994, p. 501, où sont mentionnées plusieurs statues de Khasekhemouy, de Djéser, de Sésostris III et Amenemhat III JE 43104, de Thoutmosis III JE 38335 et Sat-iâh JE 37638 portant ce type de vêtement.

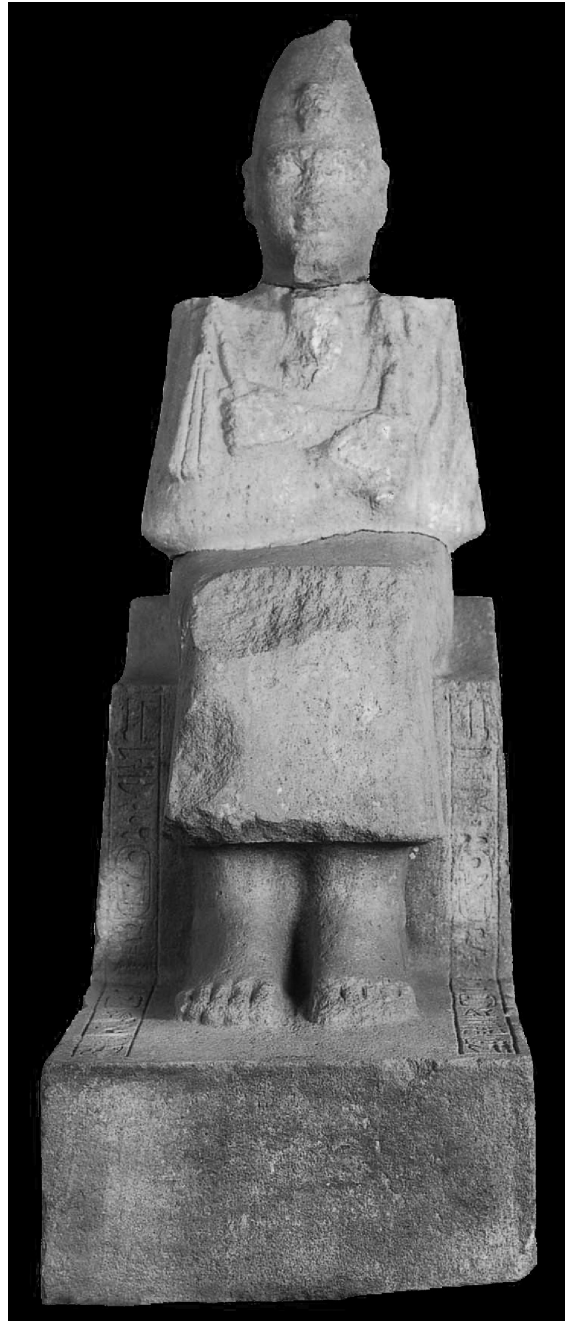


Fig. 2 : statue d'Amenhotep I^{er} Khartoum SNM 63/4/5 (d'après V. Davies, dans *Sudan Ancient Treasures*, 2004, fig. 76, p. 102)

sceptre *heka* dans les deux cas. On notera encore le rendu similaire des clavicules, le traitement commun très épais des pieds et des chevilles. Les côtés des trônes portent des décors de *sema-Taouy* absolument identiques, tant dans le motif que dans la bordure qui les encadre. Les textes, enfin, sont répartis selon la même disposition, sur le devant des trônes et le plat des socles, en deux colonnes encadrées de deux liserés. Leur composition est de surcroît très proche ; les différences essentielles de contenu résident dans la mention de Dédoun et d'Amon-Rê chez Amenhotep I^{er} contre seulement Amon-Rê chez Amosis. Mais c'est surtout de la présence de l'épithète *di-^hnh* chez Amenhotep, quand cette épithète est – significativement – absente chez Amosis qui est notable²⁸. Ce détail d'importance a été, étrangement, totalement ignoré jusqu'ici ; il me paraît pourtant extrêmement probant du caractère posthume de la statue.

Tous ces indices cumulés conduisent à penser que les deux statues ont été réalisées ensemble, à l'initiative d'Amenhotep I^{er}, avec donc un hommage posthume à son père (d'où l'absence du qualificatif *di-^hnh* pour Amosis).

D'autres statues de rois en costumes de fête-*sed* dédiées par des successeurs, sont

connues, quoique rares. Trois notamment, représentant Thoutmosis II, ont dédiées l'une par Hatchepsout et les deux autres par Thoutmosis III²⁹. Un groupement de plusieurs statues commémoratives, associant apparemment un roi régnant et des ancêtres, avait encore été découvert dans le sanctuaire d'Héqa-ib à Éléphantine³⁰. Deux d'entre elles, qui n'étaient pas en costume jubilaire, représentaient respectivement le « père des dieux » Mentouhotep et son fils Ouahânkh-Antef, mais la troisième, de même matériau, trouvée au même endroit, mais rendue anonyme par une cassure, porte bien, elle, le costume jubilaire. Elles constituaient de toute évidence un lot d'images de culte, en partie posthume et ont été de surcroît manifestement associées à la notion de jubilé. On se souviendra encore que le manteau de fête-*sed* est celui qui est donné à Sésostri III lorsqu'il est vénéré à titre posthume par Thoutmosis III à Semna³¹. En somme, la réalisation d'une statue de culte d'un souverain habillé en costume de fête-*sed* peut parfaitement constituer l'indice tangible d'une vénération posthume et c'est sans doute ce à quoi nous avons affaire ici.

28. J. VERCOUTTER, « New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* IV (1956), n° [24], p. 78 pour Amosis et n° 25], p. 79 pour Amenhotep I^{er}. Textes vérifiés sur les originaux.

29. Statues posthumes de Thoutmosis II en costume de fête-*sed* : la statue d'Edfou, Le Caire *Journal Temporaire*, 27/3/25/5A (A. WEIGALL, « A Report on some Objects recently found in Sebakh and other Diggings », *ASAE* 8 (1907), p. 44 ; G. LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, Genève, 1908, p. 52, n° 82 ; H. GAUTHIER, *LdR* II, p. 228, IV ; E. HORNUNG, E. STAEHELIN, *Studien zum Sedfest (Aeg. Helv.* 1), Bâle-Genève, 1974, p. 31, p. 75, p. 78 ; PM V, p. 204 ; H. SOUROUZIAN, dans *Hommages à Jean Leclant I (BdE 106/1)*, 1994, p. 515-516, n° 27 ; la statue d'Asfou, Le Caire *Journal Temporaire*, 6/11/26/4 (A. WEIGALL, « Upper Egyptian Notes », *ASAE* 9 (1908), p. 107-108 ; PM V, p. 165 ; H. SOUROUZIAN, dans *Hommages à Jean Leclant I (BdE 106/1)*, 1994, p. 516, n° 28 ; la statue d'Éléphantine, musée d'Éléphantine, n° 1086 (D. BIDOLI, « Stadt und Tempel von Elephantine. Dritter Grabungsbericht », *MDAIK* 28/2 (1972), p. 191, pl. 42 ; G. DREYER, « Eine Statue Thutmosis' II aus Elephantine », *SAK* 11 (1984), p. 489-493, pl. 19-20-21 ;

W. KAISER *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. Elfter/Zwölfter Grabungsbericht », *MDAIK* 40, 1984, p. 186, pl. 58 ; Fr. JUNGE, *Elephantine XI. Funde und Bauteile. 1.-7. Kampagne, 1969-1976 (AV 49)*, Mayence, 1987, p. 25-26, pl. 8b-9 ; I. LINDBLAD, « An Unidentified Statue of Ahmose », *SAK* 15 (1988), p. 197-201, pl. 5-9 ; H. SOUROUZIAN, dans *Hommages à Jean Leclant I (BdE 106/1)*, 1994, p. 515, n° 26.

30. L. HABACHI, *Elephantine IV. The Sanctuary of Heqaib (AV 33/1-2)*, Mayence, 1985, p. 109-111, pl. 187-192 ; Id., « The God's fathers and the Role they Played in the History of the First Intermediate Period », *ASAE* 55 (1958), p. 176, 180 ; D. FRANKE, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine. Geschichte eines Provinzialheiligtums im Mittleren Reich (SAGA 9)*, Heidelberg, 1994, p. 32-34, et en dernier lieu L. POSTEL, *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au début du Moyen Empire : des premiers Antef au début du règne d'Amenemhat I^{er} (MRE 10)*, Turnhout, 2004, p. 27-45. L'ensemble des statues pourrait être posthume et dater de Mentouhotep II, voire de Sésostri I^{er}.

31. R.A. CAMINOS, *Semna-Kumma I, The temple of Semna (ASEg 37)*, Londres, 1998, pl. 50 et 57.

Le bloc S.410



Fig. 3 : bloc S.410, recto

Ce bloc, plusieurs fois publié³², est décoré sur deux faces et nous donnons ici, outre la face principale (*recto*) déjà connue (*Fig. 3*), une vue de celle qui est généralement restée ignorée (*verso*, *Fig. 5*). Nous reviendrons sur cette dernière un peu plus loin.

Un examen attentif du recto du bloc révèle des détails passés jusqu'ici inaperçus (*Fig. 3*). Devant le roi, on distingue les restes de deux cartouches. Une partie du contenu du second est préservée et peut effectivement fort bien correspondre à *[Neb-peh]ty-[Rê]* nom de roi de Haute et Basse Égypte d'Amosis, comme on l'a

32. J. VERCOUTTER, *CRIPEL* 1 (1973), p. 12, pl. I ; D.A. BERG, « Early 18th Dynasty Expansion into Nubia », *JSSEA* 17 (1987), p. 5. Trouvé le 25/10/1969, à l'est du temple A dans une fosse creusée dans la terrasse de galet. Voir. A. MINAULT-GOUT, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 278, 281 et fig. 1a.

33. D.A. BERG, *JSSEA* 17 (1987), p. 5 pensait aussi qu'il n'y avait pas de place pour le nom du dieu, en revanche, il estimait que l'espace sous le cartouche, dont ne reste que l'extrémité, appelait certainement des signes. Pour A. MINAULT-GOUT, « au-dessous, *mry* devait être précédé du nom du dieu, probablement Amon » (*CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 281).

34. M. SCHIFF-GIORGINI, Cl. ROBICHON, J. LECLANT (N. BEAUX éd.), *Soleb V. Le temple, Bas-reliefs et inscriptions (BiGen 19)*, Le Caire, 1998, pl. 146, 147, 150, 152, (tableaux) : Amenhotep III, *hnty.f Nb-M³t-R^c mry* ; pl. 172, 185, (architraves) : Amenhotep III, *hnty.f Nb-M³t-R^c hry-ib mnw-h³-m-M³t mry* ; pl. 195, (scène) : Amenhotep III, *mry hnty.f nh tp t³*.

généralement admis. Au-dessous, un *mry* n'est, curieusement, connecté à aucun nom de divinité, malgré une plage demeurée vide juste avant³³.

Il se trouve que *[Neb-peh]ty-[Rê]* n'est pas le second nom du souverain, le nom de « fils de Rê », mais son premier, son nom de roi de Haute et Basse Égypte. Il n'est donc pas à la bonne place ici.

Dès lors, il est envisageable que l'autre cartouche ait contenu non pas le deuxième nom d'Amosis (qui aurait été mal placé) mais celui d'un autre souverain qui lui aurait fait face. Et c'est donc cet autre souverain – on peut imaginer Amenhotep I^{er} – qui aurait accompli un culte posthume à (une statue de) son prédécesseur Amosis. Le *mry* « aimé » aurait dans ce cas renvoyé à (la statue d')Amosis, à l'instar de ce que l'on rencontre avec les représentations d'Amenhotep III rendant le culte à la statue de Neb-Maât-Rê divinisé à Soleb (*Fig. 4*)³⁴.

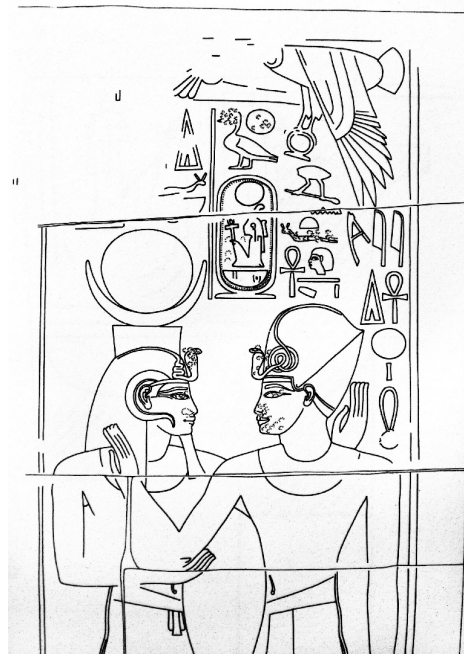


Fig. 4 : Amenhotep III « aimé de son image vivante sur terre » (D'après M. SCHIFF-GIORGINI, Cl. ROBICHON collab., J. LECLANT collab., N. BEAUX (éd.), *Soleb V. Le temple. Bas-reliefs et inscriptions (BiGen 19)*, Le Caire, 1998, pl. 195).

Si l'on peut faire le lien avec la statue d'Amosis citée précédemment, alors, l'image du roi sur ce relief serait censée évoquer la statue en question³⁵, dédiée, nous l'avons supposé, par Amenhotep I^{er}. On notera que sur le relief S.410 (tout comme sur le relief dans le creux S.408 attribué aussi à Amosis) le roi porte la couronne-*atef*, laquelle peut avoir, selon les circonstances, une connotation osirienne très marquée³⁶.

Le verso du bloc S.410 est très fragmentaire (Fig. 5). Il semble que l'on soit en présence du rite *ḫy-ihwt* « élever les offrandes », avec le dôme arrondi d'un plateau nourriture.



Fig. 5 : bloc S.410, verso

Trois colonnes de texte surmontent ces maigres vestiges d'iconographie. Les deux de gauche semblent aller ensemble et ressortissent plutôt des discours de divinités :

[*ḏd-mdw di*].*n.(i) n.k [...]* *nb [...]*, « je te donne toute [...] »

35. La présence d'une couronne blanche sur la statue contre une couronne *atef* sur le bas-relief n'est pas déterminante : il s'agit sur le relief d'une idée, d'un concept de statue ; on rencontre d'autres cas de différences significatives entre des figurations de statues en bas-relief et la réalisation de ces mêmes statues en ronde bosse : sur le relief de la cour du temple de Louxor, les six statues de Ramsès II portent le *némès* et le *pschent* (PM II, p. 308, 30) alors

La dernière colonne est plus ambiguë. Soit il s'agit de la suite et fin des deux colonnes précédentes et il faudrait y voir un vocatif à l'adresse du roi :

[*s3.i mry.i (Imnh)t[p]*] ou [*(Nb-ph)t[y-Rc]*] *nh* [*dt*] « [ô mon fils bien aimé Amenho]t[ep] (ou [Neb-ph]t[y-Ré]), vivant [éternellement] ».

Soit cette colonne est à rattacher à une autre scène plus à droite et serait orientée dans l'autre direction ; il faudrait alors comprendre :

[*(Nb-ph)t[y-Rc]*], [*di*] *nh*, « [Neb-ph]t[y-Ré], [gratifié] de vie »

Dans tous les cas de figure, il faut envisager qu'il y ait eu là la marque d'une vénération posthume envers Amosis.

Le bloc S.408

Le bloc S. 408 (Fig. 6)³⁷ a aussi été attribué à Amosis. Cette proposition est tout à fait recevable au vu du motif et du style mais elle est difficilement démontrable faute de vestiges du nom. Il semble encore une fois que l'on soit en présence du rite de *ḫy-ihwt* « élever les offrandes », avec le dôme arrondi d'un plateau nourriture mais il est impossible de déterminer si le personnage figuré est le dédicataire de l'offrande ou le récipiendaire.

Les formules placées au-dessus et devant le personnage sont assez surprenantes à cet emplacement : le tour [...] *nh w3s nb, snb nb [h3.f...]*, s'il devait s'agir de lui ici, se rencontre en effet généralement derrière le roi ou le dieu et non devant lui, à côté, voire à l'emplacement de son protocole. Dès lors il semble plus vraisemblable qu'il s'agisse ici de fragments d'un

que certains des colosses debout portent la seule couronne blanche.

36. Chr. STRAUSS-SEEBER, *LÄ* III, 1980, col. 814, sv « Kronen ».

37. Trouvé le 19/10/1969 ; carré B1 Est du temple A. J. VERCOUTTER, *CRIPEL* 1 (1973), p. 12, pl. I ; A. MINAULT-GOUT, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 278, 281 et fig. 2c.



Fig. 6 : bloc S.408

discours de type divin : *[di.n.i n.k] ḥw w^s [nb] snb nb [hr.i...]* « *[je t'accorde toute] vie et [toute] force, toute santé [venant de moi]* », auquel cas le statut du personnage figuré avec une couronne-*atef* serait plutôt celui d'un personnage divinisé (Amosis ?) ou celui d'un dieu (Osiris ?).

Le bloc S.64

Le bloc S.64 a été découvert en 1955 dans l'angle nord-ouest du fort³⁸ (Fig. 7). C'est la présence d'une représentation de la reine Ahmès-Néfertari, dont la titulature, « [...] *grande [épouse royale], celle qui est unie] la belle et blanche, Ahmès-Nefertari, vivante [...]* » ne comprend pas le titre de « mère de roi » qui conduit, en principe,

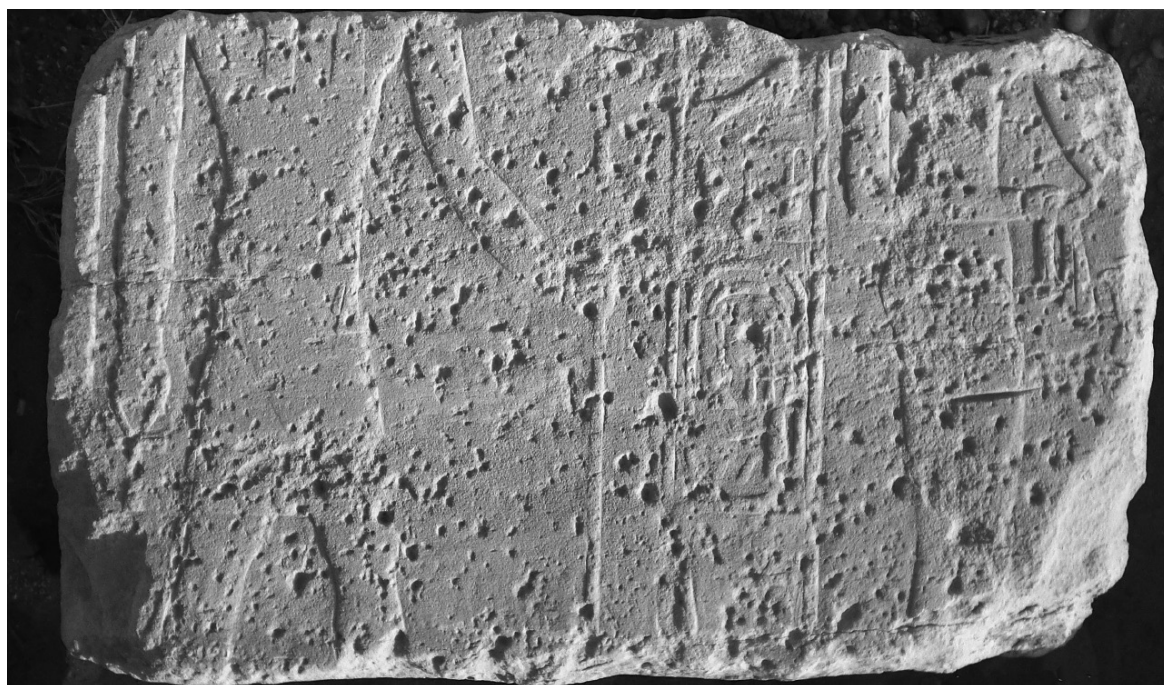


Fig. 7 : bloc S.64

38. J. VERCOUTTER, *Kush IV* (1956), [19], p. 77 ; ID., *CRIPEL* 1 (1973), p. 12, pl. I ; M. GITTON *L'épouse du dieu Ahmès Néfertari. Documents sur sa vie et culte posthume*, Paris,

1981, p. 13-14 ; A. MINAULT-GOUT, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 278, 281 et fig. 2a.

à dater ce bloc du règne d'Amosis. Cet indice n'est pas déterminant : une statue de la reine, défunte (*m³t-hrw*), dans la *ouadjyt* de Karnak, lui donne une ample titulature avec, notamment, le titre de « grande épouse royale », mais avec omission du titre attendu de « mère de roi »³⁹. Ce texte, du fait qu'il est encadré de deux liserés verticaux, doit être compris comme un élément de discours du dieu.

La composition de la scène fragmentaire semble, du reste, assez complexe et relativement délicate à interpréter. On trouve à gauche une divinité, identifiable comme telle grâce au type de pagne pourvu d'un nœud-*tut* à la ceinture et aux pans retombants du couvre-perruque divin. Le dieu regarde vers la droite (→), comme la reine (→) qui se trouve apparemment elle-même « derrière » un autre personnage orienté donc pareillement (→). On distingue, en effet, les restes d'un signe-*h³* « derrière » juste devant elle. La reine pourrait avoir eu un geste de protection sur ce personnage, à moins que son autre main n'ait tenu un sistre. Cet autre personnage situé sur la droite, aurait été lui aussi tourné à droite (→), dans la même direction donc que la divinité, sinon le mot « derrière » n'aurait aucun sens. Pourrait-il s'agir Amosis ? On s'attendrait alors à ce qu'un Amenhotep I^{er} (←) ait fermé la scène à l'extrémité droite rendant ainsi un hommage posthume à un potentiel Amosis et à la divinité de gauche (sinon tous les personnages iraient dans la même direction, ce qui est peu vraisemblable). Il s'agit certes d'une spéculation, mais elle a l'avantage de fournir une réponse aux questions que soulèvent la disposition et l'orientation particulières des personnages.

39. M. GITTON, *L'épouse du dieu Ahmès Néfertary*, 1981, p. 20, n°VI-2.

Le bas-relief attribué à Ahmès Néfertary du musée d'Ed-Damer (S.631) : une représentation de la reine Tiyi ?

On attribue généralement à Ahmès Néfertary la représentation de reine trouvée sur l'île lors de la fouille de l'intérieur de la forteresse ottomane en décembre 1970 (inv. S.631) et aujourd'hui conservée au musée d'Ed-Damer (*Fig. 8*)⁴⁰.

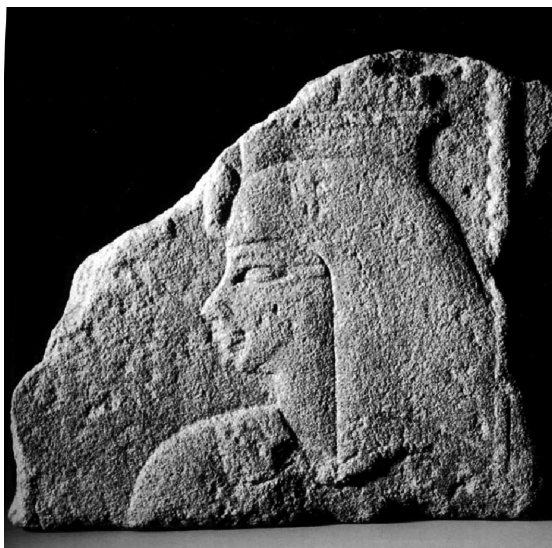


Fig. 8 : bloc S.631. Musée d'Ed-Damer (photo J.-Fr. Gout).

Les caractéristiques stylistiques de la représentation amènent à reconsidérer la datation du bloc. L'aspect potelé du relief, la coubure molle et tombante des épaules, la disparition des oreilles (ce qui ne se produit qu'à partir d'Amenhotep II-Thoutmosis IV), le profil charnu du menton, l'œil allongé en amande, le modius qui s'évase, enfin, constituent autant

40. J. VERCOUTTER, *CRIPEL* 1 (1973), 12, pl. I et A. MINAULT-GOUT, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 178, 282 et fig. 2b.

d'indices d'une date notoirement plus tardive qu'Amosis ou Amenhotep I^{er} : une assignation au règne d'Amenhotep III, dont la présence sur l'île est bien attestée⁴¹, est bien plus probable. On le comparera notamment au bas-relief de Bruxelles E. 2157 (Fig. 9). On notera encore qu'une petite tête de la reine Tiyi, assez endommagée, a été découverte sur l'île pendant les fouilles de J. Vercoutter et A. Azim (Fig. 10)⁴².



Fig. 9 : Tiyi, tombe d'Ouserhat, Bruxelles E. 2157.



Fig. 10 : petit buste de la reine Tiyi trouvé à Saï (photo M. Azim)

La statue SNM 443 : Mérytamon ?

Mentionnons pour finir qu'une statue d'épouse du dieu (SNM 443), avec un nom martelé dans le cartouche, trouvée sur l'île, a parfois été assignée à la reine Ahmès-Néfertary⁴³ (Fig. 11 a,b,c,d). A. Minault-Gout, à la suite de J. Vercoutter, de K. Sethe⁴⁴ et de la notice de PM VII, p. 165, a mis en avant le martelage pour suggérer qu'il pourrait plutôt s'agir d'Hatchepsout, ce qui est une hypothèse très séduisante⁴⁵. Toutefois, il faut observer que l'image féminine et, surtout, la titulature d'Hatchepsout épouse-royale, n'ont été que très rarement martelés⁴⁶ : c'est Hatchepsout pharaon seule qui semble avoir subi la proscription⁴⁷. Par ailleurs, la statue de reine de Saï présente de troublantes similitudes avec les deux statues royales en costume de fête-sed d'Amosis et d'Amenhotep I^{er} trouvées sur l'île : il semble s'agir du même matériaux, une quartzite mouchetée ou un grès quartzueux⁴⁸ et la disposition des

41. Relief ajouté sur le pilier de Thoutmosis III, S.1 (A. MINAULT-GOUT, *CRIPPEL* 26 (2006-2007), p. 285 et fig. 3f.

42. Trouvée le 20 novembre 1974 par Anne Azim, au Nord du temple A et publiée par A. MINAULT-GOUT, « Une tête de la reine Tiyi découverte dans l'île de Saï, au Soudan », *RdE* 47 (1996), p. 37-41, pl. V-VII. Mes remerciements à M. Azim et à Fl. Doyen pour m'avoir transmis les informations documentaires relatives à cette pièce.

43. M. GITTON, *L'épouse du dieu Ahmès-Néfertary*, 1981, p. 14, b. Pour Lepsius (*Königsbuch*, n°155, influencé par les mentions de Mentouhotep II de la planche des *Denkmaeler* II, pl. 149 a, et entraînant H. GAUTHIER, *LdR* I, p. 250, n°VII dans sa conclusion), il s'agissait, d'une reine Mentouhotep épouse d'un Antef.

44. J. VERCOUTTER, dans Bf. GRATIEN, *Saï* I, 1986, p. 14 ; *Urk.* IV, 192 [69 B].

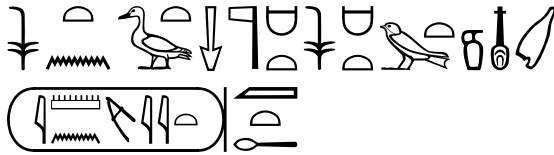
45. A. MINAULT-GOUT, *CRIPPEL* 26 (2006-2007), p. 278, 282.

46. Ce fut le cas à Semna : R.A. CAMINOS, *Semna-Kumma I*, 1998, p. 79-84, pl. 38 et 42.

47. L. GABOLDE, *Monuments en bas reliefs aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak (MIFAO 123/1)*, Le Caire, 2005, p. 2, n. 4 ; P.F. DORMAN, « The proscription of Hatshepsut », dans C.H. ROEHRIG, R. DREYFUS, C.A. KELLER (éds.), *Hatshepsut, from Queen to Pharaoh*, New York, 2005, p. 267.

48. *LDT* IV, p. 227 indique « aus hartem Sandstein ».

colonnes de texte sur le devant du trône et le plat du socle est absolument identique. Peut-être faut-il envisager qu'il s'agisse ici d'une autre épouse divine et épouse royale contemporaine d'Amenhotep I^{er} (elle est qualifiée de « vivante », *nh.ti*), une reine dont le nom, assez court, aurait contenu celui d'Amon, raison pour laquelle il aurait été martelé. La reine Mérytamon de la tombe TT DB 358 de Deir al-Bahari serait une bonne candidate. On connaît deux de ses cercueils qui portent des éléments de titulature que l'on retrouve précisément sur la statue de Saï. Sur le cercueil extérieur de Mérytamon la titulature de la reine est la suivante :



« La fille et sœur de roi, épouse du dieu, grande épouse royale, celle qui comble la "belle et blanche", Mérytamon, justifiée »⁴⁹ ; les trois derniers titres se retrouvent sur la statue SNM 443 (on peut supposer que les éléments manquants se trouvaient de l'autre côté du siège ; cette partie de la statue est très endommagée aujourd'hui et les textes sont donc illisibles ou cassés).

J'ai pu, examiner et photographier, mais rapidement et dans des conditions d'éclairage insuffisantes, cette statue dans le magasin Z

49. Cercueil extérieur CGC 53140, cercueil intérieur CGC 53141, momie, CGC 55150 ; voir H.E. WINLOCK, *The Tomb of Queen Meryet-Amūn at Thebes (PMMA 6)*, New York, 1932, p. 16-24. Un petit vase du Louvre N 465 porte, à quelques détails près, une titulature identique, ce qui permet de l'attribuer avec une certaine assurance au même personnage : http://cartelen.louvre.fr/cartelen/visite?srv=car_not_frame&idNotice=5108 (attribué là à la fille éponyme de Ramsès II).

du musée de Khartoum (*Fig. 11 a,b,c,d*). Le cartouche est si endommagé qu'il ne m'a pas été possible de retrouver la moindre trace du nom qui y avait été autrefois inscrit et qui semble donc avoir été très extensivement martelé. En raison même de ce martelage et compte tenu de la taille réduite du cartouche, il se confirme qu'il est fort peu vraisemblable qu'il ait pu s'agir d'Ahmès Néfertary. Mérytamon est, pour ces mêmes raisons, tout à fait envisageable et de loin préférable. Noter que Mérytamon apparaît en Nubie sur une stèle datée de l'an 8 d'Amenhotep I^{er} remployée à Qasr Ibrim, stèle ou elle se trouvait représentée en compagnie du roi et de sa mère, Ahmès-Néfertary⁵⁰.

Dès lors, il faut peut-être imaginer l'existence sur l'île d'une chapelle de culte royal et de culte des ancêtres où au moins trois statues, une d'Amosis, une d'Amenhotep I^{er} et une de Mérytamon, auraient été vénérées⁵¹.

Conclusions sur Amosis à Saï

Au terme de cet examen des vestiges aux noms d'Amosis (et d'Ahmès Néfertary) sur le site de Saï, force est de constater qu'aucun n'assure l'existence d'une fondation quelconque de ce roi sur l'île et qu'au contraire, nombre d'indices convergents conduisent à la conclusion que c'est Amenhotep I^{er} qui a institué une vénération posthume de son père à Saï.

50. British Museum EA 1835, A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, 2002, p. 52-54. Le nom de Mérytamon a été martelé à l'époque amarnienne puis rétabli indûment en Ahmès-Néfertary, qui apparaît ainsi deux fois ; voir M. GRITTON, *Les divines épouses de la XVIII^e dynastie*, 1981, pl. III et p. 55, n. 52.

51. On serait tenté d'imaginer encore dans ce lieu de culte une quatrième statue, d'Ahmès-Néfertary, cette fois-ci, mais on n'en a pas, à ce jour, de trace.

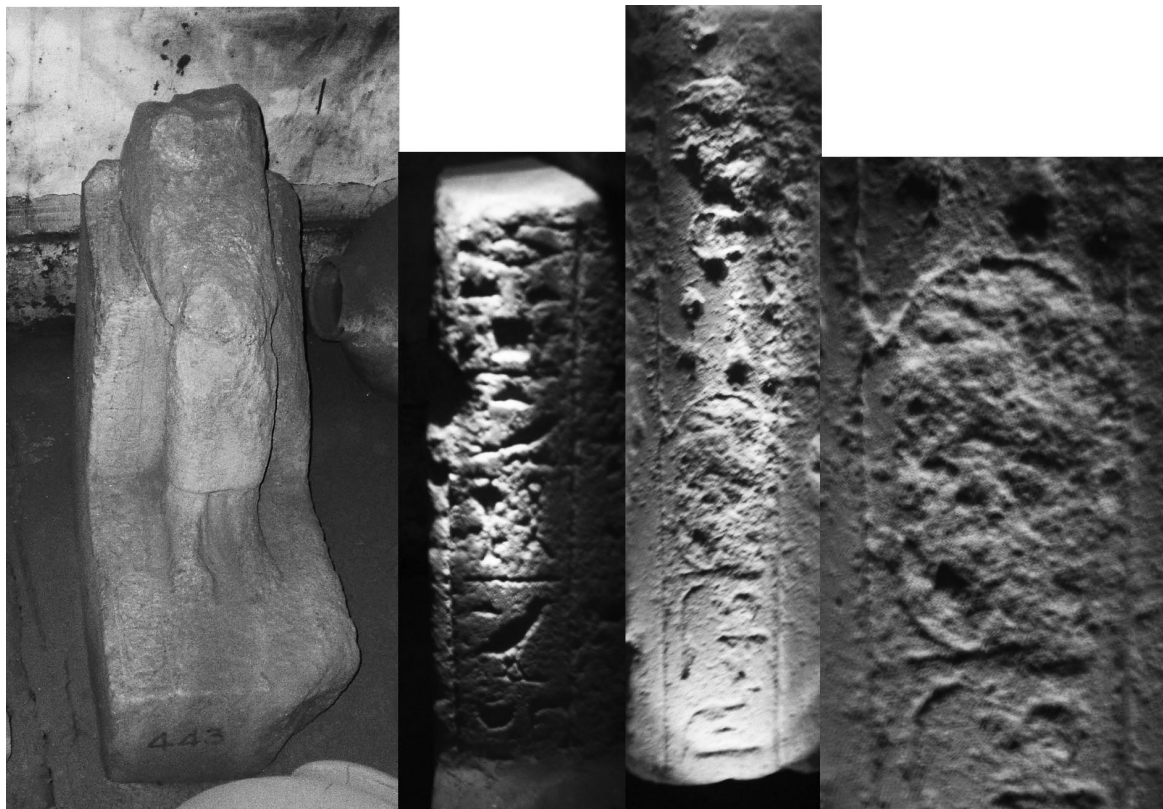


Fig. 11a-d : la statue d'épouse du dieu SNM 443. (avec l'aimable autorisation du Sudan National Museum)

Amenhotep I^{er}

Outre, on vient de le voir, l'établissement probable d'un culte posthume d'Amosis, d'un culte de sa propre épouse Mérytamon et de lui même, Amenhotep I^{er} a laissé quelques souvenirs de son règne sur l'île⁵². On laissera de côté ici les petites stèles de particuliers qui doivent relever de la vénération posthume du roi et qui ont fort bien pu être réalisées ou apportées bien après sa disparition.

52. Voir la liste établie par A. MINAULT-GOUT, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 278 et 282.

53. PM VII, p. 165 ; J. VERCOUTTER, *Kush* IV (1956), n°[14], p. 75 ; Id., l.c., *CRIPEL* 1 (1973), 27 et 37 n. 105, pl. X ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis*

La stèle S.3

La stèle S.3 est une stèle « protocolaire » très usée, avec, notamment, la titulature complète du roi (*Fig. 12*)⁵³. Elle avait été installée sur l'île sans doute à un point éminent car elle appartient à ce que l'on peut considérer comme des documents d'affichage, des sortes de placards proclamant l'emprise royale sur un territoire, à l'instar de la stèle de Thoutmosis III au Gebel Barkal⁵⁴. La présence de ce genre de document – qui constitue

Amenophis III, 2002, p. 55-56 ; A. MINAULT-GOUT, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 282.

54. *Urk.* IV, 1228,6-1243,8 ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, 2002, p. 193-208, 515-516.

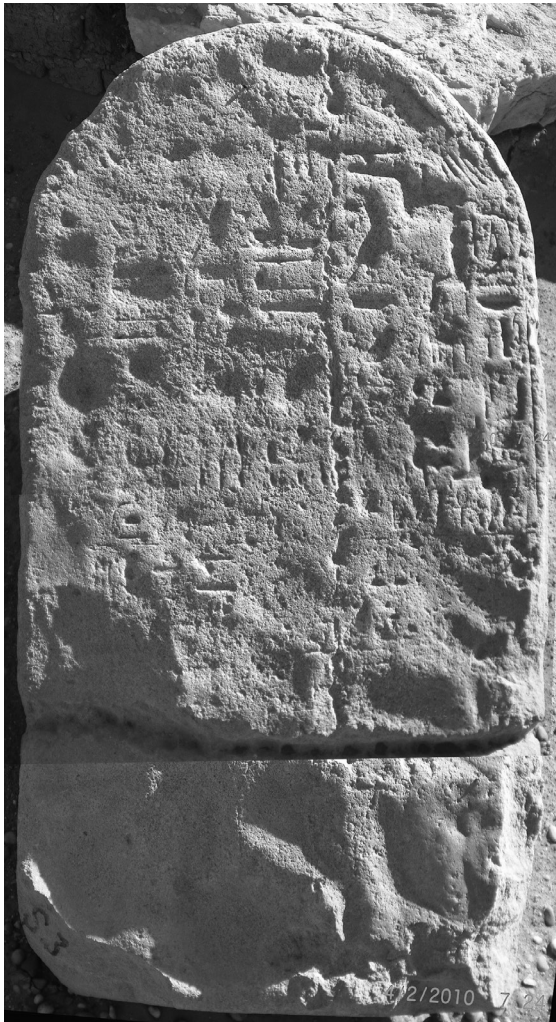


Fig. 12 : la stèle protocolaire d'Amenhotep I^{er} S.3

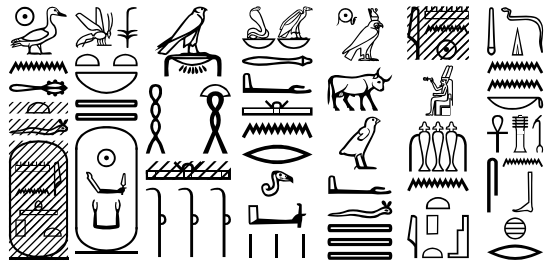
un élément éminemment plus vulnérable qu'une inscription rupestre – sur l'île, alors qu'une très importante et très ancienne implantation Kerma y est attestée auparavant, montre clairement que sous Amenhotep I^{er}, Saï était conquise et occupée par les troupes égyptiennes.

Voici les restes identifiables du texte⁵⁵ :

- sous un disque ailé, les restes de la légende du Behedetite :

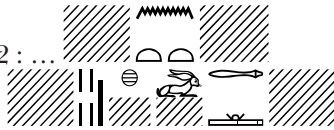


- suivent sept colonnes de texte, deux concernant Amon et son discours et cinq dévolues à la titulature du roi :



- au-dessous au moins quatre lignes de texte où ont survécu ça et là quelques bribes de signes, à vrai dire peu exploitables.

l. 1 : ...  ...

l. 2 : ...  ...

l. 3 : *illisible*

l. 4 : *illisible*

55. On a pu améliorer très ponctuellement le texte donné par J. VERCOUTTER, *Kush IV* (1956), n° [14], p. 75.

Statue Khartoum SNM 63/4/5

Le cas de cette statue (*Fig. 2*), trouvée en plusieurs temps (tête et base en 1953, buste en 1944 dans le fort turc)⁵⁶ a déjà été évoqué à propos de la statue représentant Amosis : nombre d'arguments portent à croire que les deux statues ont été réalisées ensemble pour garnir une chapelle de culte royal et de culte des ancêtres sans doute annexée au temple divin de l'île. À Karnak on sait qu'Amenhotep I^{er} a institué un culte de ses statues dans des chapelles périmétrales⁵⁷ assorti d'une liturgie appropriée⁵⁸. Quant au costume jubilaire, on peut le rapprocher du fait que, sur la chapelle de barque de calcite de Karnak (achevée par Thoutmosis I^{er}), la dédicace du monument évoque des vœux de fête-*sed*, fête dont on peut donc penser qu'elle était alors en préparation⁵⁹.

Hommage posthume de Thoutmosis III : linteaux S.412 et S.413

Lorsque Thoutmosis III reconstruisit le temple divin, dédié à Amon selon ce que révèlent les dépôts de fondation, et le dota d'enceintes et de magasins en briques crues, il perça ces dernières structures de portes en grès dont le linteau fut orné d'un cartouche d'Amenhotep I^{er} encadré par deux cartouches de Thoutmosis III. Cet hommage rappelle le cas des chapelles de culte d'Amenhotep I^{er} à Karnak, déjà mentionnées, refaites presque à l'identique par Thoutmosis III au nord et au sud des actuelles salles d'Hatchepsout⁶⁰. Il faut probablement en conclure que les portes de Thoutmosis III à Saï remplacèrent des portes similaires, dans des structures équivalentes d'Amenhotep I^{er} : des magasins ou des enceintes auraient donc entouré un temple primitif d'Amenhotep I^{er} sur l'île.

56. I. LINDBLAD, *Royal Sculpture of the Early Eighteenth Dynasty in Egypt*, 1984, A 2, a-b, p. 27-28, pl. 7a-b et 12 ; H. SOUROUZIAN, dans *Hommages à Jean Leclant I (BdE 106/1)*, 1994, p. 514, n°24 ; A. MINAULT-GOUT, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 278, 282, fig. 1c. V. DAVIES, dans D. WELSBY, J.R. ANDERSON (éds.), *Sudan : Ancient Treasures*, Londres, British Museum, 2004, p. 102-103 ; Id., dans C.H. ROEHRIG, R. DREYFUS, C.A. KELLER (éds.), *Hatshepsut : From Queen To Pharaoh*, 2005, p. 51 et fig. 16.

57. PM. II/2, p. 93, chapelles 1, 3, 4, 6-8 ; p. 96, chapelles 9-16 ; P. BARGUET, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, Le Caire, 1962, p. 124-127 ; C. GRAINDORGE, Ph. MARTINEZ, « Karnak avant Karnak : les constructions d'Aménophis I^{er} et les premières liturgies amoniennes », *BSFE* 115 (1989), p. 41, fig. 4, droite, p. 45, fig. 8 et p. 47, fig. 9 ; pour l'emplacement, voir les hypothèses préliminaires

de J.-Fr. CARLOTTI dans C. GRAINDORGE, « *Les monuments d'Amenhotep I^{er} à Karnak* », *Égypte, Afrique et Orient* 16 (2000), plan 1 p. 27, plan 2 p. 29 et plan 4 p. 34.

58. Le *Rituel d'Amenhotep I^{er}* : p. Chester-Beatty IX = p. BM 10689 ; A.H. GARDINER, *HPBM III^{eme} série*, I, et p. Caire CGC 58030, p. XI + p. Turin, Inv. Suppl. 10125 (E. BACCHI, *Il rituale di Amenhotep (Pubblicazioni Egittologiche del R. Museo di Torino 6)*, Turin, 1942, et N. TACKE, « Das Opferritual des ägyptischen Neuen Reiches », dans C. METZNER-NEBELSICK (éd.), *Rituale in der Vorgeschichte, Antike und Gegenwart*, Rahden, 2003, p. 31-32.

59. G. LEFEBVRE (traduction et notes), dans M. PILLET, « Rapport sur les travaux de Karnak (1923-24) », *ASAE* 24 (1924), p. 56-57 ; P. LACAU, « Sur un des blocs de la reine [Maât-ka-Rê] provenant du III^e pylône de Karnak », *ASAE* 26 (1926), p. 133.

60. *Supra*, n. 57.



Fig. 13 : la stèle S. 63.

Thoutmosis I^{er}

La présence de Thoutmosis I^{er} à Saï semblait attestée par deux documents : la stèle en quartzite S.63 et une inscription rupestre de l'an II, aperçue par J.H. Breasted⁶¹. Cette dernière n'a jamais été revue depuis et est introuvable aujourd'hui. Il n'est pas impossible qu'elle soit dissimulée sous l'abondante végétation qui a envahi la rive orientale de l'île, à moins qu'elle n'ait sombré dans le fleuve avec la roche qui la portait.

La stèle S.63

La stèle S.63, découverte le 7 février 1955 remployée dans la maçonnerie de briques du mur nord de la forteresse ottomane, défie l'épigraphiste tant l'usure de sa surface est profonde⁶². Elle doit avoir un temps servi de seuil (Fig. 13). Elle avait été attribuée, avec beaucoup de prudence et de réserves, à Thoutmosis I^{er} par son découvreur J. Vercoutter⁶³ et le Vice-roi à la figure et au nom manifestement martelés qui y est représenté devait être, selon lui, Seni⁶⁴.

Un nouvel examen de la surface et des clichés pris en lumière rasante à différentes heures du jour permettent de proposer une nouvelle datation.

61. J.H. BREASTED, « Oriental Exploration Fund of the University of Chicago. Second Preliminary Report of the Egyptian Expedition », *AJSL* 25 (1908), p. 100. Je donne ici la traduction du passage mentionnant l'inscription : « *Le plus ancien document de Saï se trouve sur un énorme pan de roche détaché de la partie est de la falaise, au nord de la forteresse, et qui gît désormais près de la rive orientale de l'île. S'étant renversée pendant sa chute, l'inscription est retournée, le haut en bas. Elle est à ce point érodée que j'ai mis du temps avant de me rendre compte que le haut était en bas, n'ayant pas imaginé au départ qu'un rocher de cette taille (trente pieds carrés [= 10 m²] par quinze à vingt pieds [= 5 à 7 m] de haut) aurait pu avoir basculé depuis l'époque de la*

a) *Le cartouche*

Les maigres traces visibles dans le cartouche (Fig. 14 a,b,c) semblent pouvoir être interprétées de la manière suivante :

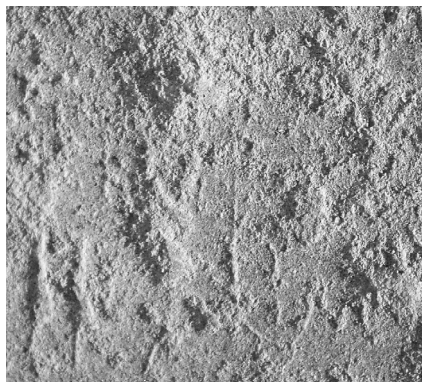


Fig. 14a : ↑ nom de divinité + *mry* ↑ Cartouche

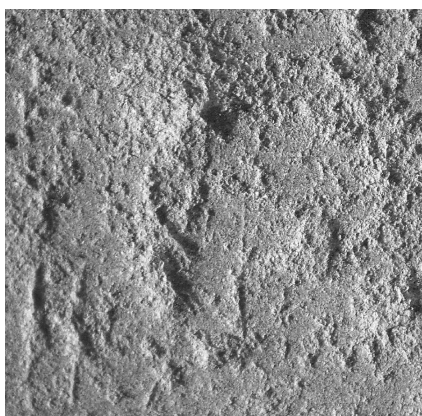


Fig. 14b : ↑ nom de divinité + *mry* ↑ Cartouche

gravure de l'inscription. Finalement je suis parvenu à lire : « An 2 sous la majesté du roi de Haute et Basse Égypte Áakheperkaré [Thoutmosis I^{er}] ». Elle fut donc placée là par le roi au cours de sa progression, pendant sa campagne contre Dongola. Une seconde ligne est si érodée que j'ai renoncé [à tenter une lecture] ».

62. J. VERCOUTTER, *Kush IV* (1956), p. 78 n.71 ; Id., *CRIPÉL 1* (1973), p. 28-29. A. MINAULT-GOUT, *CRIPÉL 26* (2006-2007), p. 282,

63. J. VERCOUTTER écrivait, en 1973 : « je crois pouvoir lire "Áâ-kheper-ka-Rê", "Thoutmosis I^{er}" ».

64. J. VERCOUTTER, *CRIPÉL 1* (1973), p. 29.

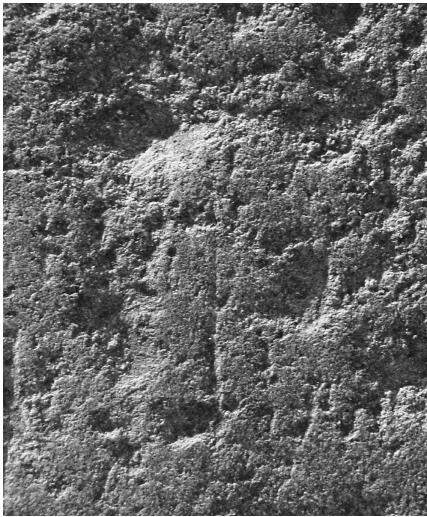


Fig. 14c : ↑ partie de l'épithète *mry* ↑ Cartouche

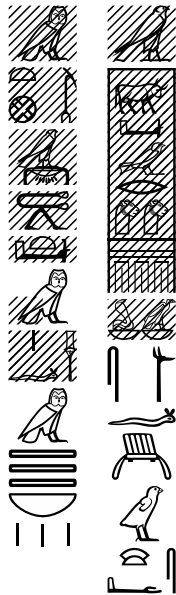


Fig. 14d : les deux premières colonnes de titulature et la proposition de lecture des traces de signes

— en haut, se trouve un disque solaire (attendu du reste) ☉ ;
 — au-dessous un signe allongé et étroit qui doit avoir été $\text{☉} \text{—}$ (il semble ne pas y avoir assez de place pour un signe *mn* qui serait l'alternative envisageable) ;
 — au-dessous assurément un scarabée ☉ ;
 — au-dessous, dans le bas du cartouche, soit un *n* ☉ , soit trois traits du pluriel ☉ . Le signe *k* ☉ doit, semble-il, être écarté car on ne trouve pas trace de la barre horizontale du ☉ , et, en outre, la distance semble insuffisante pour pouvoir le loger entre le bas des pattes du *hpr* – celle de gauche étant bien visible – et la courbure encore repérable du bas du cartouche.

Les lectures possibles du cartouche se réduiraient alors, soit à ☉-hpr-n-R^c (Thoutmosis II), soit à ☉-hprw-R^c (Amenhotep II).

b) Les deux premières colonnes de titulature

Il semble que l'on puisse, en s'appuyant sur ces deux possibilités, fonder une interprétation des vestiges des deux premières colonnes de titulature légendant la figure royale sous son dais (Fig. 14d) : les signes vaguement reconnaissables paraissent s'accorder avec une lecture de [... *Nbty*] *wsr-f³w sh^c(w)* [*m w³st*] puis de [*Bik-nbw itt*] *m [sh^m.f]* *m t³w nbw*, respectivement noms de *Nebty* et d'Horus d'Or d'Amenhotep II.

c) La représentation royale

La représentation royale, très usée elle aussi, est globalement conforme au style de la première moitié de la XVIII^e dynastie. Un détail permet peut-être d'affiner cette datation : on voit clairement un ruban pendre à l'arrière de la couronne *kheprech* et contourner l'épaule (Fig. 15).

Sous réserve d'inventaire, ce détail est inconnu des reliefs jusqu'au règne de Thoutmosis III inclus. Il apparaît, de manière sporadique, sous le règne d'Amenhotep II (voir les exemples ci-joints, Fig. 16 à 18) et devient par

la suite très fréquent, sans jamais être, toutefois, systématique.

Cet indice, vient donc confirmer que la stèle S.63 est très vraisemblablement à dater du règne d'Amenhotep II. On mentionnera encore, à l'appui de l'argumentation, le survêtement long dont l'usage se répand, sous ce règne, dans les représentations du costume royal.



Fig. 15 : roi trônant de la stèle S.63 de Saï. Noter les rubans à l'arrière de la couronne *kheprech* tombant sur l'épaule.

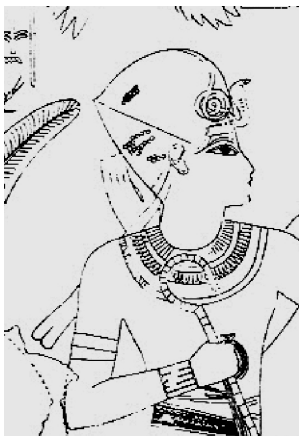


Fig. 16 : Amenhotep II, Tombeau n°93 de Kenamon (N. de Garis Davies, *The Tomb of Ken-Amun at Thebes*. Volume 2, MMAEE, pl. IX). Noter les rubans dépassant de l'épaule.



Fig. 17 : Thoutmosis III (posthume) et Amenhotep II sur la stèle Leiden AP 62 = V 11, Rijksmuseum van Oudheden (P.A. Boeser, *Beschreibung der Aegyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden*, VI-VII, n°8, pl. VII)



Fig. 18 : Amenhotep II, Stèle Caire JE 86763. D'après K. Mysliwiec, *Le Portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, pl. 42, fig. 100.

d) *Le Vice-roi de Nubie martelé*

Sur la partie droite de la stèle était représenté un vice-roi de Nubie dont l'image et les noms ont été attaqués. Pour J. Vercoutter, nous l'avons vu, ce vice-roi devait être Seni⁶⁵. Seni a été vraisemblablement promu au rang de « fils royal, chef des pays méridionaux » par Thoutmosis I^{er}, pour succéder ainsi à Touro. Il était encore en fonction en l'an II de Thoutmosis III et fut donc le vice-roi de Nubie en exercice pendant la totalité du court règne de Thoutmosis II⁶⁶.

On sait aujourd'hui que la figure et le nom de Seni n'ont jamais été martelés et que la disparition de son nom de la grande inscription de l'an II de Semna et de l'inscription plus tardive de la façade, est accidentelle⁶⁷. Du reste, à Koumma, son nom et son image, pourtant bien en vue, ont été laissés intouchés⁶⁸... il est vrai que les martelages des Vice-rois de Nubie, quand ils se produisent, sont rarement systématiques⁶⁹.


Le personnage qui lui succède pourrait avoir été Penrê⁷⁰, en exercice pendant une partie de la corégence, puis c'est Inebni/Imenemnekhou qui a dû entrer en fonction pendant deuxième partie

de corégence avant l'an XVIII et resta en charge au moins jusqu'à l'an XX de Thoutmosis III⁷¹. Ce dernier Vice-roi a été parfois martelé (quoique de manière non systématique) mais il ne peut de toute manière pas s'agir du personnage de la stèle S.63 de Saï puisque le cartouche endommagé ne peut correspondre ni à Menkheperê ni à Maâtkarê.

Sous Amenhotep II, le seul Vice-roi qui puisse être en toute certitude identifié est Ousersatet. Son nom et son image ont été assurément martelés, quoique de manière un peu erratique, là encore. Ousersatet conviendrait d'autant mieux ici que deux statues fragmentaires à son nom ont été trouvées à Saï⁷².

e) *Les textes devant le vice-roi de Nubie*

Quatre colonnes de texte se trouvaient devant la figure martelée du vice-roi de Nubie ; seule la fin de la seconde m'a été en partie intelligible,

et je crois y avoir lu : ... 
« [...] les ennemis de Kouch-la-vaincue ».

65. J. VERCOUTTER, *CRIPPEL* 1 (1973), p. 29.

66. Seni serait le Vice-roi de Nubie de la grande inscription de l'an II de Thoutmosis III à Semna (R.A. CAMINOS, *Semna-Kumma* I, 1998, p. 43-44, pl. 23-26 ; Caminos, estimant avoir vu des restes de la caroncule de l'oiseau-*nh*, y reconnaît Nehy, ce qui est bien tôt pour l'entrée en scène de ce personnage. Je rejoins l'avis de V. DAVIES (« Tombos and the Viceroy Inebny/Amenemnekh », *SudNub* 12 (2008), p. 30-31) qui interprète les restes de signe comme appartenant au nom de Seni. Ce serait aussi le Vice-roi de Nubie au nom perdu qui relate sa carrière sous Amosis, Amenhotep I^{er}, Thoutmosis I^{er}, II et III (en corégence avec Hatchepsout) sur une inscription du même temple de Semna (R.A. CAMINOS, *Semna-Kumma* I, 1998, p. 27-31 et pl. 14, 18-19). Il apparaît sur une porte au nom original de Thoutmosis II du temple de Kumma : R.A. CAMINOS, *Semna-Kumma* II, *The temple of Kumma* (ASEg 38), Londres, 1998, p. 22-5, pl. 20.

67. Voir V. DAVIES, *SudNub* 12 (2008), p. 30-31.

68. R. A. CAMINOS, *Semna-Kumma* II, 1998, p. 22-5, pl. 20-23.

69. V. DAVIES, *SudNub* 12 (2008), p. 30.

70. Voir D. VALBELLE, « Penrê et les directeurs des pays étrangers méridionaux dans la première moitié de la XVIII^e dynastie », *RdE* 58 (2007), p. 156-186 ; T.A. BÁCS, « A New Viceroy of Nubia », in T.A. BÁCS (éd.), *A Tribute to Excellence : Studies offered in Honor of Ernő Gaál, Ulrich Luft, László Török*, Budapest, 2002, p. 53-67 ; Id., « A name with three (?) orthographies : The case of the 'king's son, overseer of southern foreign lands, Penre' », *SudNub* 13 (2009), p. 30-7.

71. V. DAVIES, *SudNub* 12 (2008), p. 25-33.

72. V. DAVIES, « The British Museum Epigraphic Survey at Tombos : the Stela of Usersatet and Hekaemsasen », *BMSAES* 14 (2009), p. 25-50 spécialement appendice, p. 30, n°1 et 2.

f) Les lignes sous le cintre

Sous le cintre au moins douze lignes de texte avaient été inscrites, mais l'usure de la surface a presque tout fait disparaître. Voici ce que je crois pouvoir en lire :

l. 1 : ...  ...
« ... copie-conforme de l'ordre (ou : de la stèle)^a... »

l. 2 : ...  ...
« ... pour passer un bon jour ... »
faible ... »

l. 3 : ...  ...
« ... toutes leurs (places ?) ... »

l. 4 : ...  ...
intraduisible


l. 5 : ...  ...
« ... asiatique, et les enfants ... »


l. 6 : ... traces...
intraduisible

l. 7 : ...  ...
intraduisible

l. 8 : ...  ...
intraduisible

l. 9 : ...  ...
intraduisible

l. 10 : ...  ? ...
intraduisible

l. 11 : ...  ...
« ... jours (?) ... »

l. 12 : ... traces...
intraduisible

a — Ce formulaire se retrouve sur la stèle MFA 25.632 de Boston, trouvée à Semna et qui pourrait bien être un autre exemplaire de la stèle de Saï : R.J. LEPROHON, *Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum Boston, Fasc. 3, Stelae II*, Mayence, 1991, p. 160-163. On relèvera encore que la stèle d'Amenhotep II à Amada avait aussi une copie à Éléphantine (*Urk IV*, 1289-1299), tout comme la stèle de ce roi à Memphis JE 86763 avait une réplique, toutefois moins fidèle, à Karnak – stèle du VIII^e pylône, est – (*Urk. IV*, 1299-1309 et 1310-1316,4).

Si l'on effectue la synthèse de tous ces éléments, on conviendra que tout un faisceau d'indices concordants conduisent à dater la stèle S.63 de Saï du règne d'Amenhotep II plutôt que de celui de Thoutmosis I^{er}.

La citadelle de Thoutmosis I^{er}

Bien entendu, ceci ne signifie pas que ce dernier était absent de l'île puisque l'on sait qu'il alla au-delà vers le Sud, conquiert Tombos et investit Kerma où il fit construire un temple⁷³, poussant même l'avantage fort loin, jusqu'à Al-Kanissa/Hagar al-Meroua. Thoutmosis I^{er} passa donc nécessairement par Saï, mais ses éventuelles mentions sur l'île ont disparu ou sont devenues inaccessibles.

Dans un passage de la grande inscription de Tombos, on présente le roi comme une « forteresse pour son armée »⁷⁴, on en a parfois

73. D. VALBELLE, « Kerma. Les inscriptions et la statuaire », *Genava* LIII (2005), p. 251.

74. *Urk. IV*, 85/3.

conclu qu'une forteresse de ce roi avait été bâtie sur cette île. Aucun vestige de cette forteresse supposée n'ayant jamais été repéré à Tombos même⁷⁵, il semble plutôt que l'on ait affaire ici à une description du souverain, lui-même rempart de son armée⁷⁶.

En revanche, une ville fortifiée de Thoutmosis I^{er} est dûment mentionnée dans la stèle de Thoutmosis II à Assouan : « [...] afin de s'emparer du bétail (qui se trouvait protégé) derrière **cette/ces** (l. 7) **citadelle(s)** (*mnnw*) **qu'avait construite(s)**, à la suite de ses victoires, **ton père – le roi de Haute et Basse-Égypte Aakhéperkarê (Thoutmosis I^{er})**, qu'il vive éternellement –, pour contenir les pays rebelles, les Iouyou (de) Nubie/Ta-Sety, des confins méridionaux de l'empire/Khent-hen-nefer »⁷⁷. La localisation de cette citadelle est toujours incertaine. Tombos étant a-priori exclue, faute, nous l'avons évoqué, de vestiges patents de fortification sur l'île, on peut envisager qu'il s'agisse de Saï, déjà conquise par son prédécesseur et où une ville fortifiée (*mnnw*) existera assurément plus tard, sous Thoutmosis III⁷⁸, mais on peut songer aussi à Doukki Gel (Pnoub), le secteur fortifié où s'implantèrent les édifices cultuels égyptiens dans Kerma occupée⁷⁹.

75. Point fait par D. VALBELLE, *BSFE* 167 (2006), p. 45 et n. 31. Elle relève que des cimetières égyptiens du Nouvel Empire y ont néanmoins été repérés : une installation urbaine s'y trouvait, sans doute localisée sous la ville actuelle.

76. Cf. KRJI, 204 ; N. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne. De la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre, Études sur la propagande royale égyptienne*, t. IV, (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Nouvelle Série*, t. VI), Paris, 1986, p. 337 et l'observation de D. VALBELLE, *BSFE* 167 (2006), p. 44.

77. *Urk.* IV, 138,16-139,1.

78. Mentionnée dans le texte de fondation de Néhy, voir J. VERCOUTTER, *Kush* IV (1956), p. 74, n°13, l. 2-4. Le texte explique que Néhy a fondé un temple dans (?) [ou : à l'intérieur de] la citadelle (*mn[nw]*) de Saï (*Šꜣꜣ*), citadelle qui semble donc avoir préexisté.

79. Ch. BONNET, « Le site de Doukki Gel, l'enceinte de la ville égyptienne et les travaux de restauration », *Genava* LIII (2005), p. 227-228 et Id., « La ville de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques », *Genava* LV (2007), p. 187-188.


80. Stèle d'Assouan : A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis zu Amenophis III*, 2002, p. 83-87, 506-507 ;

Thoutmosis II et ses successeurs...

Thoutmosis II, dont on sait qu'il fit envoyer une armée contre Kouch en l'an I de son règne⁸⁰, ne laisse pas, lui non plus, de trace sur l'île de Saï. Il semble que des monuments à son nom aient été élevés à Kerma (secteur de Doukki Gel)⁸¹, tandis qu'un linteau, des jambages de portes et quelques inscriptions sur des colonnes attestent une phase de construction à son nom aux temples de Kumma et de Semna, somme toute assez proches⁸².

Pour les périodes suivantes, les incertitudes sont nettement moindres. Hatchepsout est certes absente (la statue SNM 443 concernant plutôt Mérytamon), mais il est assuré que Thoutmosis III, en l'an 25 de son règne, fit reconstruire, sous la supervision du vice-roi de Nubie Néhy le temple majeur de l'île de Saï, lequel subit, par la suite, plusieurs agrandissements⁸³. Le palais de la citadelle est au nom de ce dernier vice-roi et il est probable qu'elle était devenue sa résidence permanente, car les noms et titres de Néhy apparaissent sur la plupart des jambages de portes trouvés là.

L. GABOLDE, « La stèle de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire », dans A. GASSE, V. RONDOT (éds), *Séhel. Entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres de l'époque pharaonique, actes du colloque international de Montpellier 31-mai-1^{er} juin 2002* (OrMonsp 14), Montpellier, 2004, p. 129-148.

81. D. VALBELLE, « Kerma. Les inscriptions et la statuaire », *Genava* LV (2007), p. 213-214. Noter que les traces visibles dans le cartouche de la fig. 1, outre la couronne sur corbeille du nom de Thoutmosis II, pourraient aussi correspondre à des restes de , ce qui en ferait alors un élément de l'épithète *h' mi R'* du nom de roi de Haute et Basse Égypte de Thoutmosis I^{er}. On ne peut pas véritablement trancher entre les deux lectures.

82. Semna : G. REISNER, « Excavations in Egypt and Ethiopia, 1922-1925 », *Boston Mus. Bull.* XXIII (1925), p. 23 ; D. DUNHAM, J.M.A. JANSSEN, *Semna, Kumma (Second Cataract Forts I)*, Boston, 1960, p. 8, pl. 9 B et 84 A ; PM VII, p. 149 ; Kumma : PM VII, p. 149, 152, [1-2], [7], 153, [8], [13] ; D. DUNHAM, J.M.A. JANSSEN, *Semna, Kumma*, 1960, p. 118, 119, pl. 54, 55a, 59 ; R.A. CAMINOS, *Semna-Kumma II*, 1998, p. 8-10, 15, 23-24, pl. 13, 16,3-4, 20.

83. Voir ici même l'article de M. AZIM et J.-Fr. CARLOTTI, « Le temple A de l'île de Saï et ses abords », p. 11-65.

La suite de la dynastie est représentée au moins jusqu'à Amenhotep III : les blocs épars sur le site attestent de phases très importantes d'Amenhotep II⁸⁴ (lequel était donc le roi figuré sur la stèle S.63), de Thoutmosis IV⁸⁵ probablement (récemment repéré) et pour finir d'Amenhotep III⁸⁶.

Conclusion

Les étapes de conquête de la Nubie et d'occupation progressive du pays de Kouch, à travers les traces de l'implantation égyptienne à Saï, ne sont pas bouleversées par les ajustements proposés ici. On retiendra que l'installation égyptienne sur l'île doit remonter à Amenhotep I^{er} (et non à Amosis), ce qui nous ramèrerait aux conclusions primitives de Cl. Vandersleyen⁸⁷. Le roi y dresse une stèle d'appropriation et des sanctuaires dont certaines parties sont dévolues au culte des statues d'Amosis, de lui-même et de Mérytamon probablement. Thoutmosis I^{er} passa sans aucun doute par Saï lors de sa campagne nubienne de l'an II. Il y laissa apparemment un graffito et fut peut-être le bâtisseur de la citadelle. Thoutmosis II et Hatchepsout étant absents de la documentation, c'est Thoutmosis III qui imprime ensuite la marque de la présence égyptienne, avec une ampleur considérable : une refondation du ou des temples, une installation de la résidence du vice-roi. Espérons que la fouille en cours de la ville⁸⁸ viendra apporter son lot d'indices susceptibles de préciser la cadre historique que nous avons tenté de définir ici.

84. Blocs S.87, S.573, S.575, S.576, S.777, S.48, selon la liste provisoire dressée par A. MINAULT-GOUT, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 279, 284-85.

85. D. DEVAUCHELLE, Fl. DOYEN, *BSFE* 175 (2009), p. 38-39.

86. Pilier S.1. ainsi qu'un fragment 012a+23a : A. MINAULT-GOUT, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 280, 285-286.

87. Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis*, 1971, p. 71-73.

RÉSUMÉ

Une nouvel examen des documents découverts à Saï permet de réviser la chronologie de l'implantation de la XVIII^e dynastie sur le site : Amosis semble n'y être présent qu'à titre posthume, honoré par Amenhotep I^{er}. Une statue attribuée à Ahmès Néfertary puis à Hatchepsout, pourrait bien en fin de compte représenter la reine Mérytamon tandis qu'un bas-relief attribué à la première de ces reines doit plutôt représenter Tiyi. La stèle S. 63 remonte quant à elle à Amenhotep II et non à Thoutmosis I^{er} comme on l'a précédemment supposé.

ABSTRACT

A new examination of the documents found on Sai Island allows to reassess the chronology of the installation of the 18th Dynasty on the site : Ahmose seems to be present only posthumously, honoured by Amenhotep Ist. A statue attributed to Ahmes Nefertary and then to Hatshepsut may well represent Merytamun and a relief supposed to represent the first of these queens should more likely be assigned to Tiyi. The stela S.63 appears to date to the reign of Amenhotep II and not to Thutmosis Ist as previously thought.

88. J. BUDKA, « The early New Kingdom at Sai island : preliminary results based on the pottery analysis (4th Season 2010) », *SudNub* 15 (2011), p. 23-33 ; Fl. DOYEN, à paraître, « Sai Island New Kingdom Town (Northern Sudan) : 3rd and 4th Seasons (2009-2010) », dans J.R. ANDERSON et D.A. WELSBY (eds), *Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies, British Museum London, 1st August-6th August 2010*, London.